Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.



Jacob Bauer Schmitzer.

SONDERBARE THIERE.

Fig. 1. Das Schnabelthier.

(*Ornithorrhynchus paradoxus.*)

Man hielt es in der Naturgeschichte immer für durchaus unmöglich, dafs es ein vierfüfsiges Thier geben könne, welches einen Vogelkopf oder Vogelschnabel hätte. Doch das vor einigen Jahren entdeckte und hier abgebildete so genannte *Schnabelthier* zeigte auf einmahl die Nichtigkeit jener Behauptung, und lehrt uns von neuen, dafs man über den unerforschlichen Gang der Natur nie zu gewagte Urtheile fällen müsse.

Das merkwürdige *Schnabelthier* entdeckte man in Menge in einem Landsee auf Neu-Holland. Es hat, den Schnabel ausgenommen, die Gestalt einer kleinen Fischotter, und ist 17 Englische Zoll lang. Sein ziemlich langes glänzendes Haar ist auf dem Rücken schwarzbraun, am Bauche aber gelblichgrau. Der breite, kurze, etwas aufwärts gebogene Schwanz ist mit straffen, fast borstenartigen Haaren dicht besetzt. Die kurzen Füfse haben 5 Zehen, durch eine Schwimmhaut verbunden, welche an den Vorderfüfsen einige Linien über die Zehe hervor ragt. Die Augen und Ohren sind unverhältnifsmäfsig klein. Das Sonderbarste dieses Thieres besteht aber nun darin, dafs es statt des gezähnten Maules einen förmlichen 1 1/2 Zoll langen Aentenschnabel hat, in den, wie bey jenem Vogel, eine Menge Nerven ausläuft, und so das Thier geschickt macht, auch unter dem Wasser, wo es sich meistens aufhält, durch das Tasten seine Nahrung zu suchen.

Fig. 2. zeigt den skelettirten Kopf und Schnabel dieses Thieres um mehrmahl vergrössert, wodurch sich der Einwurf mehrerer Naturforscher, als sey der Schnabel durch betriegerische Naturalien-Händler an die ausgestopften Exemplare dieses Thieres künstlich angesetzt worden, auf einmahl hob. Die häufig auslaufenden Nerven sind mit *b* bezeichnet; *aa* bedeutet den gefurchten Rand des Unterschnabels, und *c* zeigt die innere Höhlung des Schedels, die durch ein weggebrochenes Knochenstück sichtbar wird.

Fig. 3. a. und b. Der Canadische Springer.

(*Jaculus canadensis.*)

Bisher war die Gattung der Springer nur in der alten Welt bekannt, von denen wir im ersten Bande verschiedene Arten kennen lernten. Der Engländer *Thomas Davies* entdeckte aber auch in der neuen Welt, in der Provinz *Canada* bey Quebeck eine neue, bisher unbekannte Art davon, die wir hier abgebildet sehen. *Fig. a.* stellt das niedliche Thierchen aufrecht dar, wie es sich eben zum Sprunge fertig macht. Bey *Fig. b.* erscheint es zusammen gerollt im Winterschlafe. Die Farbe des Kopfes und des Oberkörpers ist röthlichgelb. Am Halse und am Bauche ist es weifs. Vermöge seiner langen Hinterfüfse thut es 4 bis 5 Ellen weite Sätze, und erhebt sich dabey 12 bis 14 Zoll hoch.

ANIMAUX SINGULIERS.

Fig. 1. L'Ornithorynche.

(*Ornithorrynchus paradoxus.*)

Les naturalistes ont de tout tems contesté la possibilité que la nature ait pû produire un quadrupède doué d'une tête ou d'un *bec d'oiseau*. Mais la nullité de leur assertion a été complettement prouvée il y a quelques années par la découverte du l'*ornithorynche*, qui est représenté sur la table ci-jointe, et cette circonstance peut de nouveau servir de leçon, qu'on ne doit jamais porter des jugemens trop hazardés sur les voies impénétrables de la nature.

On a trouvé cet animal rémarquable dans la nouvelle Hollande, où il vit en grande quantité, dans un lac. Au bec près sa figure ressemble à celle d'une petite loutre, et sa longueur est de 17 pouces d'Angleterre. Son poil assés long et luisant est d'un brun-noir sur le dos et d'un gris jaunâtre au ventre. Il a une queue courte, large, un peu recourbée et toute garnie de poils rudes, semblables à ceux de cochons. Ses pieds sont petits; ils ont chacun cinq doigts unis ensemble par une membrane, qui aux pieds de devant passe les doigts de quelques lignes. Les yeux et les oreilles sont d'une petitesse disproportionnée. Ce qu'il y a cependant de plus singulier dans cet animal c'est qu'au lieu de bouche dentée il a un véritable bec de canard, il y aboutit un grand nombre de nerfs, ce qui met l'animal en état de chercher sa nourriture par le moyen de l'attouchement en dessous de l'eau, où il se tient fréquemment.

Sous *Fig.* 2. on voit un *squelette* grossi de la tête et du *bec* de cet animal; l'objection faite par quelques naturalistes, comme si par une fourberie de la part des marchands de curiosités naturelles ce bec avait été attaché adroitement aux exemplaires rembourrés qu'on en possédait, en est souverainement refutée. Les nerfs, qui aboutissent dans le bec, sont marqués de *b* sur le tableau ci-joint; *aa* signifie le bord inférieur du bec; *c* fait voir la cavité intérieure du crane, qu'on peut voir ici distinctement, parcequ'on a arraché une partie de l'os qui le couvrait.

Fig. 2. Le Sauteur du Canada.

(*Jaculus canadensis.*)

Le genre des *sauteurs* ne fut connu jusqu'ici que dans l'ancien monde, et nous en avons donné la déscription de 4 espèces différentes dans le premier Volume. Mais un Anglais, nommé *Thomas Davies*, a découvert aussi dans le nouveau monde, savoir dans la province de *Canada* près de Quebec, une espèce de ces sauteurs, qui auparavant avait été absolument inconnue; elle se trouve representée sur la table ci-jointe. Sous *Fig. a.* on voit ce petit animal élégant placé debout sur ses pieds de derrière et prêt à sauter; *Fig. b.* le fait voir plié en rouleau et dans son assoupissement d'hiver. La couleur de son poil est d'un jaune rougeâtre à la tête et sur la partie supérieure du corps, mais blanche au cou et au ventre. Par le moyen de ses longues jambes de derrière il franchit d'un saut des intervalles de 4 à 5 aunes en s'élevant de 12 jusqu'à 15 pouces en l'air.

WIENER STADTBIBLIOTHEK